

Juillet 2004 - N° 4 1

# MEMOIRE 2000

## chassez la haine.com

**F**AITES un petit exercice. Tapez le mot *juif* ou plutôt *youpin*, ou bien *arabe* ou *bougnoule*, et lancez-le sur n'importe quel moteur de recherche d'internet : vous tomberez sur des sites antisémites ou racistes, voire les deux à la fois, en tout cas pleins de haine, et de la plus viscérale.

Après une recherche un peu plus longue dans cette nébuleuse infernale, vous allez découvrir des incitations diverses à la violence. Parfois des plus directes, du style « les juifs devraient être fusillés ». Certains s'exécutent. On se souvient de Maxime Brunerie qui tira sur Jacques Chirac au nom d'Hitler et revendiqua la tentative d'assassinat sur le net. Ou aussi des deux groupes d'extrême-droite en Grande-Bretagne qui organisèrent sur le net des émeutes racistes dans le Nord du pays en 2002. On y trouve encore des recettes de fabrication de bombes artisanales...

Le problème est très grave. Selon l'organisation de lutte contre le racisme en ligne « J'Accuse », il y aurait sur la toile entre 40 000 et 50 000 sites antisémites, anti-arabes, anti-noirs, etc. Selon Michel Barnier, ministre des Affaires étrangères le nombre de sites violents et extrémistes a augmenté de 300 % de 2000 à 2004.

Devant ces chiffres alarmants, cinquante-

cinq pays membres de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) se sont réunis à Paris pour tenter d'endiguer le phénomène.

Robert Badinter a lancé une sévère mise en garde : « Imaginez ce qu'aurait pu faire Goebbels s'il avait disposé des techniques d'internet ».

Le problème, c'est que tout le monde est contre mais qu'il n'y a pas de solution miracle. D'autant que deux philosophies s'opposent : l'une américaine qui s'élève contre tout ce qui peut ressembler à un muselage de la liberté d'opinion, inscrite dans l'article 1 de la Constitution des Etats-Unis, et qui considère que le racisme relève de la liberté d'expression. Même si les autorités américaines sont sensibles au problème, elles exigent que des preuves soient apportées pour tout ce qui relève de l'incitation à la violence, avec sans doute la naïve conviction que la vérité et la bonté finiront toujours par triompher.

Le point de vue européen est différent. Il considère que le racisme n'est pas une opinion et qu'il faut non seulement en interdire le discours mais le sanctionner. Cependant en l'occurrence, il n'y a pas de contrôle sur internet et dans les faits rien ne venant arrêter cette « liberté », la haine et la bêtise s'y expriment et y sont libérées, rarement l'intelligence et la bonté.

Il existe bien sûr, plusieurs degrés de fanatisme. Le plus extrême est, comme nous l'avons constaté, l'appel direct au meurtre. D'autres sites ne vont pas si loin, mais proposent des « lectures saines » — qui renvoient le plus souvent, à une lecture négationniste de l'histoire — et des actions plus « modérées »...

Comment juguler d'une façon globale et spécifique la haine sur le net ? Le problème est

politique, a dit en substance Jivan Tabibian, ambassadeur d'Arménie auprès de l'OSCE. La plupart des gens qui se laissent influencer par ces appels à la haine sont de jeunes gens, a-t-il ajouté. Ils traversent souvent des crises identitaires. Les groupes exercent un grand pouvoir sur eux. Faire partie d'un groupe, même virtuel, leur donne un sentiment d'importance, d'appartenance.

Ce genre d'individu peut se laisser influencer jusqu'à exécuter les ordres violents du groupe. Et il est très difficile de lutter contre ce genre de problème avec des lois.

La conférence de Paris avait pour objet de mobiliser l'opinion, les hommes politiques et les médias. La présence de nombreux pays à cette réunion est le signe d'une grande inquiétude due au nombre de sites appelant au terrorisme.

La haine ne connaît pas de frontières et aucun virus ne saurait la supprimer d'un coup sur la toile. Elle ne peut non plus être bannie par une simple déclaration. Il faut la dénoncer, l'extirper et nettoyer internet jusque dans ses moindres recoins.

Une association comme la nôtre peut y contribuer.

Faisons-le.

**Mémoire 2000.**

P.S. — Et voilà, nous y sommes ! La haine frappe encore : après la profanation de tombes juives, des tombes musulmanes viennent d'être maculées de propos racistes. Il y a vraiment urgence !

*Vous retrouverez Bernard Jouanneau et son éditorial dès notre prochain numéro.*

### Nos prochaines réunions

Les lundis 5 juillet, 6 septembre  
19 h 30

au Brussels Caf  
71, boulevard Exelmans, Paris 16.

Après lecture, ne jetez pas ce journal,  
donnez-le vos amis !

## PROMESSES

Documentaire de J. Shapiro, B.Z. Goldberg, C. Bolado.

Séance du 29 avril 2004.

Thème : dialogue entre jeunes Palestiniens et jeunes Israéliens.

Une seule classe sur les quatre inscrites pour cette séance était présente ce jour là. Le film *Promesses* porte un message universel sur la guerre mais aussi sur l'exclusion et le rejet de l'autre, que ce soit à Jérusalem, à Gaza ou à Paris.

Ce documentaire américano-israélo-palestinien a été tourné entre 1997 et 2000 pendant une période de relative accalmie : sept enfants, quatre Israéliens et trois Palestiniens issus de milieux différents y sont interviewés par B.Z Goldberg qui tente de provoquer une rencontre entre eux, malgré les obstacles, la guerre, les peurs, les préjugés, l'ignorance.

Cette rencontre a lieu et les propos si durs que l'on a entendus dans la première partie du film font vite place à une amitié, des rires, de l'émotion, du chagrin à l'idée qu'il faut se séparer et que les problèmes sont toujours là. Effectivement, lorsque l'on retrouve les adolescents deux ans plus tard, leur vision du conflit s'est durcie et on sent bien l'impossibilité de vivre ensemble.

Deux débatrices de l'association Communauté Nevé Shalom /Wahat As-Salam, où des familles juives et palestiniennes musulmanes et chrétiennes ont choisi de vivre ensemble, étaient présentes.

Lors du débat, les élèves posent des questions sur ce conflit qu'on ne sait pas arrêter :

Qu'est-ce que le traité de paix de Genève ? Qu'est-ce qu'un arabe israélien ? Pourquoi en 1948 n'a-t-on pas préparé la création des deux Etats ? Il n'y a pas deux peuples mais trois, il ne faut pas oublier les chrétiens. Que font les autres pays, les démocraties, l'ONU, les U.S.A ? Comment régler le problème des kamikazes ? Y-a-t-il des lois concernant l'implantation des colonies juives ? Questions aussi sur les checks points, le déséquilibre des forces, le mur etc. Est-ce que les médias accomplissent bien leur rôle d'information sur le terrorisme et ce qui se passe dans les deux camps ? Nevé Shalom, on ne connaissait pas !

La première image du film est un pneu en flammes qui roule : la même image apparaît plus tard, vers la fin du film, évoquant ce conflit dont on ne voit pas l'issue.

Malgré tout, ce film ne nous apporte-t-il pas une lueur d'espoir ?

**Dany Dibo-Cohen.**

## MEMOIRE DU VOYAGE et LES OUBLIES DE MONTREUIL-BELLAY

Documentaires de C. Djemai et A. Boutibi.

Séance du 25 mai 2004.

Thème : le génocide des Tsiganes.

Les oubliés, ce sont les Tsiganes. Grâce à mémoire 2000, ils ne le seront plus des élèves qui assistaient à la séance consacrée à ce sujet trop méconnu.

L'histoire des Tsiganes, souvent tragique, ne passionne hélas pas les foules, à en juger par le petit nombre d'élèves présents.

*Les Gens du voyage* retrace le parcours des Roms (les Hommes, en sanscrit), venus de l'Inde. On en trouve dans presque tous les pays d'Europe où ils sont plus ou moins bien accueillis. En France, à partir de 1912, ils devront être munis d'un "carnet anthropométrique", qui leur sera imposé jusqu'en 1969, et remplacé alors par un "livret de circulation".

Mais ce n'est rien à côté de ce que raconte *Les Oubliés de Montreuil-Belay*. En 1940 un décret du président Lebrun demande l'internement des nomades. On comptera onze camps en France, et celui de Montreuil portera le triste nom de "camp de la mort lente". On imagine pourquoi. Certains internés le resteront jusqu'en 1946, surtout des femmes et des enfants ! Les hommes seront envoyés au STO, tandis qu'en Allemagne et dans les territoires du Reich, ce sont plus de 500 000 Tsiganes qui seront exterminés dans les camps de la mort.

P. Williams les décrit comme un peuple mal aimé, incompris. Eux-mêmes veulent demeurer différents. Préservant leurs coutumes, leur langue, leurs métiers et bien sûr leur musique, ils refusent de se fixer et d'être intégrés aux "gadjos". "Ils ne sont pas comme tout le monde", donc rejetés.

Anna, une des élèves présentes demande si la situation des Tsiganes a changé en France depuis la guerre. On aurait pu, il est vrai, répondre notre débateur, s'attendre à une amélioration. Ils sont libres, bien sûr, mais est-ce un vraie liberté ? Libres de circuler, oui, mais pas de stationner plus de trois mois dans certaines villes, ce qui les oblige à bouger très souvent au détriment notamment de la scolarisation des enfants...

Séance inhabituelle qui a permis aux membres de Mémoire 2000 et aux rares élèves présents de mieux connaître les gens du voyage dont ils ont découvert et admiré la ténacité, la fidélité à leurs coutumes pleines de rires et de musique.

**Claudine Hanau.**

## BILLY ELLIOT

Film de Stephen Daldry.

Séance du 17 juin 2004.

Thème : Choisir sa vie.

Les jeunes spectateurs, du CM1 à la 5<sup>e</sup>, ont paru passionnés par le film. La séance s'est déroulée dans le silence et après le film les questions ont fusé, claires et intelligentes.

Les débatteurs, Steeve Balende et Etienne Bideau-Rey, sont deux anciens lauréats de la bourse de la Vocation, l'un informaticien, l'autre fabricant et montreur de marionnettes. Ils se sont prêtés avec beaucoup de compétence et de gentillesse au jeu des questions-réponses.

Billy Elliot est un jeune garçon qui vit dans une région minière de l'Angleterre. Sa mère est morte. Il vit avec son père, son frère et sa grand-mère. C'est l'époque des grandes grèves de mineurs des années Thatcher. Le père et le frère ne peuvent imaginer que Billy fasse autre chose que de la boxe. Mais, par hasard, Billy découvre la danse ; son professeur le remarque et voit en lui un futur grand danseur. C'est sans compter avec l'opposition de la famille qui ne conçoit pas la danse comme un métier d'homme. Et c'est toute l'histoire de la lutte du garçon pour sa vocation dans un climat de pauvreté, de grèves et de violence.

Il réussira pourtant à convaincre son père qui deviendra fier de lui et l'aidera à devenir un grand danseur et à se réaliser.

Beaucoup de questions ont trait aux buts de Mémoire 2000, puis sur la violence de la police et aussi des grévistes envers les "jaunes".

Pourquoi parler de l'homosexualité dans le film ? C'est pour montrer le droit de chacun à choisir sa vie, permettre aux homosexuels de vivre selon leur choix, comme on doit permettre à Billy de vivre pour la danse...

De nombreuses autres questions sur les bourses accordées par la Fondation de la Vocation et ce qu'elles apportent en dehors de l'argent. Un moteur pour l'avenir répond un des boursiers...

En résumé, demande un élève, quel message a voulu faire passer le film ? Savoir accepter le choix des autres, savoir aller au bout de ses désirs sans faillir et en travaillant dur pour obtenir le meilleur de soi-même.

**Denise Becker.**

## Ils aimaient la vie en mourir \* \*

**C**OMMENT mieux exprimer l'engagement de ces résistants dont nous avons tenu ce matin du 12 mai à saluer la mémoire au Mont Valérien ? 160 élèves de différents lycées et collèges parisiens sont venus avec leurs professeurs parcourir le chemin qu'ont suivi plus de mille condamnés à mort par les Nazis.

C'est l'association Ciné-Histoire, créée par Nicole Dorra, qui, avec la collaboration de Mémoire 2000, a organisé cette journée dédiée à la mémoire de ces hommes — certains n'avaient guère plus de seize ans — qui ont donné leur vie pour la liberté.

On ne connaît, hélas pas assez, le Mont Valérien. Au Mémorial de la France combattante, voulu par le général de Gaulle, s'est ajouté l'an dernier un monument en forme de cloche, très belle sculpture due à Pascal Convert.

Ce monument, posé en face de la chapelle où les condamnés passaient leur dernière nuit, porte les noms des 1003 fusillés identifiés à ce jour. Bien d'autres ont été assassinés à ce même endroit, mais on ne connaîtra jamais leurs noms.

Sur la cloche figurent en particulier les noms des combattants de l'Affiche Rouge, celui du docteur Jacques Decour et bien d'autres connus et inconnus.

M. Dufau, fils de Joseph Epstein, l'un des commandants des MOI, raconte aux élèves très attentifs et impressionnés, comment se déroulaient les exécutions. Il montre les poteaux conservés tout troués de balles.

La journée s'est poursuivie à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris par des projections de films : un documentaire de Pascal Convert, le sculpteur, sur la réalisation et la symbolique de la cloche. Puis le film *L'Affiche rouge* de Franck Cassenti, et enfin, celui d'André Michel *La Rose et le Réséda*.

Les jeunes présents cet après-midi ont eu le rare privilège de voir réunis à la même table Rose d'Estienne d'Orves, Marcel Angel et André Kirchen, seul rescapé parce que trop jeune, du procès de la Maison de la Chimie.

Bernard Jouanneau a tenu à montrer aux jeunes spectateurs que s'étaient retrouvés ensemble des hommes de cultures, de nationalités et d'origines sociales politiques et religieuses diverses, qu'ils s'étaient battus pour une même cause : la liberté de la France et un certain idéal de démocratie.

Ils ne se définissaient pas par leur origine, mais par leur idéal. Et, en ces temps de communautarisme, il est important de le souligner. Comme l'ont montré quelques réactions d'élèves et leurs questions, le message est passé.

Le Mont Valérien étant très peu connu, Ciné-Histoire compte organiser l'année prochaine des visites régulières. La pre-

mière de ces visites, réservées aux membres et amis de Mémoire 2000 aura lieu le 22 septembre prochain, en présence d'un témoin. Les personnes intéressées sont invitées à se faire connaître en appelant le secrétaire de l'association avant le 1<sup>er</sup> septembre.

**Nicole Dorra et Claudine Hanau.**

\* Titre du recueil des 120 lettres de fusillés 1941-1944, paru aux éditions Tallandier. On y trouve des propos sur le monde à construire d'une extraordinaire fulgurance. A lire absolument.

## NOS PROGRAMMES CINEMA ET FESTIVAL 2004/2005

### LES SEANCES-DEBATS

Au cinéma **L'Escurial Panorama**, à 9 heures  
11, boulevard de Port-Royal,  
75013 Paris.

- g Jeudi 14 octobre 2004  
**LES CHEMINS DE LA LIBERTE**  
Film de Phillip Noyce.  
Les Aborigène d'Australie.
- g Mardi 16 novembre 2004  
**LA DIFFERENCE**  
Film de Robert Mendel.  
L'antisémitisme.
- g Jeudi 27 janvier 2005  
**SHOAH \***  
Document de Claude Lanzman.  
La Shoah.
- g Jeudi 10 février 2005  
**LE CRI D'UN SILENCE INOUI**  
Document d'Anne Lainé.  
Le génocide rwandais.
- g Mardi 15 mars 2005  
**ALI ZAOUA**  
Film Nabil Ayouch.  
Les sans-papiers.
- g Mardi 12 avril 2005  
**S 21 - LA MACHINE DE MORT  
KMERE ROUGE**  
Documentaire de Rithy Panh.  
Le génocide cambodgien.
- g Jeudi 26 mai 2005  
**OSAMA**  
Film de Saddik Barmak.  
La condition de la femme sous le régime  
des Talibans.
- g Mardi 14 juin 2005  
**LA PROPHETIE DES GRENOUILLES**  
Animation de Jacques-Rémy Girerd.  
Accepter la différence.

☛ Attention, cette séance aura lieu au cinéma  
L'Arlequin, 76 rue de Rennes 75006 Paris.

### LE FESTIVAL

Parrainé par M. Jacques Delors.  
Au cinéma **L'Escurial Panorama**, à 9 heures  
11, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris.

**Du lundi 6 au vendredi 10 décembre 2004 :**  
**L'EUROPE,  
ENVOI DE LA COLOMBE...**

- g Lundi 6 décembre 2004  
**LAND AND FREEDOM**  
Film de Ken Loach.  
La guerre d'Espagne.
- g Mardi 7 décembre 2004  
**ALLEMAGNE ANNEE ZERO**  
Film de Roberto Rossellini.  
La seconde guerre mondiale.
- g Mercredi 8 décembre 2004  
**GOOD BYE LENIN**  
Film de Wolfgang Becker.  
La chute du mur de Berlin, fin de la  
guerre froide.
- g Jeudi 9 décembre 2004  
**NO MAN'S LAND**  
Film de Tanis Tanovic.  
Conflits : le rôle des  
organisations internationales.
- g Vendredi 10 décembre 2004  
**L'AUBERGE ESPAGNOLE**  
Film de Cédric Klapish.  
L'Europe, une chance pour la culture.

*Cette année, Mémoire 2000 a décidé de consacrer son Festival à la paix en Europe. Le titre et le logo en ont été imaginés par deux jeunes lycéennes, Justine Filou et Marie-Alix Apple, à l'issue d'un concours organisé dans leur classe.*

*N'est-ce pas cette paix en Europe qu'il faut avant tout célébrer, car elle est indispensable à la protection des droits du citoyen?*

*Ce Festival est là pour faire prendre conscience aux jeunes que c'est de leur avenir qu'il s'agit.*

# Les disparus de Damas

Sur la recommandation de Jean-Pierre Alessandri qui l'a découvert, je viens d'achever la lecture des *Disparus de Damas*, ouvrage que l'on doit à la recherche et à l'érudition de Pierre Hebbe qui, en dehors de son activité d'avocat, a publié chez Gallimard plusieurs romans ou récits : *Deux Amis de toujours*, *Le Confident débordé*, *Le Goût de l'inactuel*, *Les Passions modérées*.

Il est, à ma connaissance, l'exécuteur testamentaire de Max Ernst et de Hervé Bazin.

Quelle étrange histoire !

Au début de l'année 1840, une sordide affaire criminelle provoque l'émoi de la communauté chrétienne de Damas. Un religieux du nom de Père Thomas est retrouvé mort, dépecé et vidé de son sang, son serviteur aussi.

Aussitôt, les chrétiens de la ville accusent les juifs de les avoir immolés et de se procurer leur sang afin de préparer le pain azyme que l'on mélangeait au sang humain pour les fêtes de la Pâque.

En application du traité franco-turc de 1740, les diplomates français en poste dans l'Empire Ottoman ont le privilège de pouvoir exercer les fonctions d'enquêtes et instructions lorsque les catholiques de l'Empire sont mis en cause.

Le consul de France à Damas, le Comte de Ratti-Menton, est convaincu que le crime est bien un meurtre rituel dont plusieurs membres de la communauté juive de la ville se sont rendus coupables.

Revendiquant son privilège diplomatique, le consul mène l'enquête et parvient à obtenir des aveux qui confortent sa conviction ; mais ces aveux ont été obtenus grâce aux méthodes spéciales de la police du Sultan, c'est-à-dire grâce au recours à la torture et à la flagellation.

Quatre personnes sont promptement confondues ; d'autres meurent au cours de leurs supplices. Ceux qui ont avoué sont vite jugés et condamnés par le représentant du Sultan de Damas, Muhammed Ali, soucieux de s'attirer les bonnes grâces des autorités françaises.

Les autres agents diplomatiques en place, celui de l'Autriche et celui de l'Angleterre, sont alertés et font état des manières contestables utilisées pour obtenir ces aveux et s'étonnent de ce qu'un diplomate français s'en soit accommodé.

Les chancelleries européennes s'émeuvent, la presse s'en mêle timidement à Paris, puis sérieusement à Londres. La communauté juive se sent interpellée et les grandes familles juives de Francfort et de Paris alertent le Consistoire qui tente des démarches auprès des autorités françaises, en vain.

L'avocat Adolphe Crémieux utilise sa notoriété pour convaincre la communauté juive de lui confier une mission d'enquête, faute par la chambre des députés d'avoir accepté d'envoyer des émissaires au vice-roi représentant le Sultan de la Sublime Porte. Il plaide la cause des juifs, sans susciter le moindre intérêt, mais réussit à lever les fonds nécessaires à sa mission.

Les Anglais lui imposent la présence de leur délégué au Consistoire de Londres, le porte-parole des juifs d'Angleterre, Sir Moses Montefiore. Celui-ci s'embarque avec Crémieux à Marseille pour l'Égypte et la Syrie.

Leur mission va durer trois mois, trois mois pendant lesquels ils rivaliseront d'ingéniosité pour obtenir le droit de se rendre à Damas et y faire l'enquête.

Ils échoueront, sauf que pour des raisons strictement politiques, le vice-roi d'Égypte délégué du Sultan, exerçant le

pouvoir en Syrie, décidera d'élargir lesdits accusés non encore jugés.

Crémieux et Montefiore chercheront à s'attribuer mutuellement et respectivement le mérite de cette décision. Ils y parviendront chacun dans leur orbite et à leur manière, au point qu'ils se brouilleront à jamais.

Montefiore sera anobli par la reine Victoria. Crémieux ne sera pas récompensé, seulement encensé par les diverses communautés juives auprès desquelles le résultat "obtenu" sera porté à son crédit.

Le vice-roi d'Égypte pondra un décret par lequel il assure les juifs de sa protection, en reconnaissant que le Talmud a proscrit tout meurtre ou sacrifice rituel sur les humains et même sur les animaux (firman du 6 novembre 1840) selon lequel « La Nation juive devra être protégée et défendue... autant que tous les sujets de la Sublime Porte ».

De cette étrange histoire, il demeure que les juifs ont été suspectés, arrêtés, torturés, jugés et exécutés pour avoir accompli sur des chrétiens des crimes rituels que leur religion leur aurait prescrit..., que les autorités françaises ont assumé la responsabilité d'accréditer cette fable et de s'affranchir du respect le plus élémentaire des droits de l'homme et des droits de la défense pour étayer une accusation construite de toute pièce, que pour des raisons politiques les autorités locales ont accepté de laisser faire, et que l'indifférence des médias et des politiques français les a couverts de honte.

Extraordinaire exemple de la manière dont trouve à s'exprimer l'antisémitisme de la société française, et cela bien après la fin du siècle des Lumières en plein milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Bernard Jouanneau.**

## Où était Dieu ?

LORS de mon deuxième voyage à Auschwitz, invité par la TV suédoise, je savais déjà quoi dire, quoi montrer.

J'ai donc conduit le groupe auquel j'ai fait les honneurs de la propriété, presque comme un maître de maison ses hôtes. Dans mon esprit, ce lieu était seulement un musée et moi un des présentateurs.

À la fin de mon exposé sur la réalité d'Auschwitz et de Birkenau, une journaliste branlante par mes propos m'a posé une question décisive : "Où était Dieu ce moment-là ?" À cet instant précis, j'ai perdu mon sang froid et j'ai dit la vérité : "Il était là, je l'ai vu." La stupéfaction marquée sur le visage de la journaliste est restée fixée sur une cassette.

J'ai tenté d'obliger de continuer la vérité : "Il était là et là aussi, les visages du commandant Hoess, de Scharfheberger Moll, du Himmelfahrtskommando, du Dr. Mengele et des autres. Et en contemplant leurs visages, il a vu le sien, car il les a créés son image, ils lui ressemblaient. Alors eux, c'était Lui. Mais Lui c'était aussi eux. Il ne l'a pas supporté, il l'a brisé. Il a tenté d'être envahi par la honte. Il était là, je l'ai vu quand volontairement il a rejoint la file des nus, semblables à moi-même, sur le crématorium N°3, devant l'entrée du Badekammer. Il était grand, maigre, presque transparent, et le vent balayait sa longue barbe blanche. Et depuis lors, il n'est plus."

**Roman Freund.**

*Traduit du polonais par Isabelle Choko.*

# RWANDA : 1994 - 2004 ENFIN UNE MINUTE DE SILENCE !

LE 3 AVRIL dernier, Ibuka France organisait l'UNESCO, avec le soutien de Médécins du Monde et de l'ambassade du Rwanda, et la collaboration de plusieurs associations, une journée intitulée "Rencontres sur le témoignage". Quelques membres de Mmoire 2000 s'y trouvaient. Médécins du monde est en train de laborer un compte-rendu de cette manifestation.

Il est retenu de cette journée la colère de notre Président lors de son intervention, les bouleversants témoignages de rescapés, la dignité devant ces récits d'horreur que nous livrent Esther Mujawayo, Assumpta Mugiraneza et Annick Kayitesi, dont les larmes murent plus d'un d'entre nous.

Cette dignité, cette motion mais également cette colère, nous les avons ressenties lors de la marche du 7 avril, quand, quelques mètres du cimetière Montparnasse, nous nous regroupâmes pour couter quelques témoignages et interventions que ni la circulation ni la pluie ne parvinrent à faire taire, avant de nous retrouver dans la salle de l'UNESCO pour une veillée malant

chants, poèmes, musique, témoignages

Mais ailleurs rien n'avait changé et l'an prochain, la France reconnaîtra-t-elle enfin ses responsabilités ?

¥ Pour mémoire

2004 : Année internationale de la commémoration de la lutte contre l'esclavage et son abolition. Telle l'a déclaré l'Assemblée Générale des Nations-Unies. Une célébration dont le programme a été établi par l'UNESCO et proclamé depuis Cape Coast au Ghana en décembre 2003.

Le 21 mai 2001, l'Assemblée Nationale votait la loi reconnaissant la Traite et l'Esclavage comme crime contre l'humanité, cette loi publiée au J.O. le 23 mai 2001 est restée en errance depuis. Le 8 avril, dans la discussion, Brigitte Girardin, ministre de l'Outre-Mer, a installé un comité pour faire respecter l'article 4, alinéa 3 de cette loi. Presque trois ans pour un alinéa. Quelle promptitude !

Restent deux articles et deux alinéas. Allons, encore un petit effort pour briser l'inertie du système français. Courage !

Patrick Grocq.

## C h u u t

Une épuration ethnique se déroule sous nos yeux depuis des années, au Darfour, sans que cela ne dérange personne.

On déplace, on massacre, on persécute... Toute une population meurt dans un silence assourdissant. C'est exactement ce que l'on disait pour le Rwanda. Et après que le génocide ait été perpétré, de bonnes âmes avaient assuré avec indignation que "plus jamais" cela ne se reproduirait. Eh bien voilà !

Que font les organisations internationales ? J'ai envie de répondre vulgairement : Que dalle...

Paul Quiles, ancien ministre socialiste, demande à la France d'intervenir diplomatiquement, humanitairement, voire militairement. On verra s'il est entendu.

Tous les conflits n'ont pas la même chance que celui du Moyen-Orient d'être examiné à la loupe par l'humanité tout entière...

Alors, pourquoi cette royale indifférence ? A chacun d'interroger sa conscience.

Lison Benzaquen.

## Un crivain en herbe ?

*Un professeur d'une classe de seconde du lycée Hoche de Versailles a demandé à ses élèves un court essai sur un sujet de leur choix. Voici le texte d'une jeune fille de 15 ans, si joli que nous avons eu envie de vous le faire partager.*

ELIE est un garçon d'un naturel avenant, sociable, et qui se distingue surtout par son bavardage incessant. Tel un moulin à paroles, il débite à haute voix tout ce qui lui passe par la tête : il commente, fait part de ses moindres impressions, décrit, bref, il a toujours ce besoin permanent de parler, et généralement pour ne rien dire. Mais heureusement pour lui, il possède une éloquence poétique mêlée d'une étrange naïveté qui font de ce défaut apparent, une qualité.

Car ce flot de paroles est comme l'eau d'une fontaine qui ne se tarirait jamais, il se déverse dans toute sa limpidité, il rafraîchit ceux qui en boivent et s'il déborde trop souvent du bassin qui le contient, c'est pour mieux se répandre et apaiser la terre sèche et aride, désert d'un silence trop prolongé.

Cependant, on se rend compte peu à peu que ces paroles sonnent creux, elles ne sont ni profondes, ni naturelles ; comme un automatisme.

D'ailleurs, Elie ne se soucie pas vraiment des réactions de son auditoire, et son discours ressemble plus à un monologue qu'à un échange. Cela ne le dérange pas. Il a juste besoin de parler.

Quand vous le rencontrez, vous ne pouvez être qu'admiratif devant tant de sociabilité. Et pourtant, si vous l'observez bien attentivement, vous le verrez parfois dans une période de silence : dans ces moments-là, vous ne le reconnaîtrez pas. Immobile, la tête appuyée contre la main et le regard vague, perdu dans un lointain inaccessible. Intrigué, vous lui demandez s'il va bien, et malgré toute la compassion que vous pourrez mettre dans cette question, il ne vous répondra pas. Il ricana bêtement et, choqué d'être surpris, il vous insultera, avant de retomber dans son inquiétante rêverie.

Il ne se ressemblera plus. Ou plutôt il sera vraiment lui, car il ôtera involontairement le masque de bonne humeur qu'il arbore devant tout le monde. Vous le verrez sous son vrai jour, tel qu'il est au plus profond de lui. Oui, quand vous verrez le ciel bleu de ses grands yeux s'obscurcir, quand vous verrez ses traits se figer sous l'effet d'une douleur profonde, et parfois même une larme couler comme une goutte de pluie, indice discret de l'orage qui

est en lui, mais rapidement essuyée dans un sursaut de fierté, vous comprendez.

Vous comprendrez que toutes ses paroles insipides sont comme une tentative pour lui d'échapper à ce qui le détruit, une thérapie qui lui permet de se concentrer sur autre chose, et que tous ses efforts pour s'accrocher à elles sont ceux d'un naufragé qui s'agrippe à un bout de bois pour échapper à la noyade. Mais malgré tout, les mots perdent de leur pouvoir quand on en use avec excès et, souvent, Elie sur son radeau défaillant se fait engloutir par la vague du désespoir. Il perd alors son contrôle, et se met à rêver à l'autre monde avec une mélancolie bien douce, quoique noire. La dépression guette, et avec elle, le dégoût de la vie.

Comme un poison lent, elle s'infiltré dans son sang, parcourt tout son corps, serre son cœur et paralyse ses membres, en même temps que plusieurs souvenirs hantent son esprit.

Elie voit des photos en noir et blanc défiler dans sa tête, comme des témoignages d'un temps révolu. Sur ces photos, les visages sont souriants. Ils appartiennent à des personnes mortes depuis maintenant plusieurs années. Sur ces photos, c'est la famille d'Elie qui apparaît.

Marianne Rauche.

## Trop tard ?

**O**N NOUS avait prédit que le XXI<sup>e</sup> siècle serait « spirituel » - entendez par là « religieux » - ou ne serait pas. On avait oublié d'ajouter qu'il serait aussi barbare.

Si la « spiritualité » doit traîner en cortège violences, guerres, terrorisme, meurtres, racisme... alors peut-être serait-il bon de redéfinir cette notion.

Car enfin, tout ce à quoi nous assistons depuis de trop nombreuses années maintenant, et quoique l'on veuille bien en dire, ressortit bel et bien de guerres de religions.

Dans ces violences qui tourmentent le monde, nous retrouvons en première ligne, dans le rôle bien rodé du bouc émissaire, comme toujours en périodes de crise, les juifs.

L'antisémitisme aujourd'hui tient de nouveau le haut du pavé et prend des proportions sidérantes.

Cependant, d'aucuns, continuant à crier à la paranoïa des juifs, persisteront à dire que le climat est au racisme « en général » et refuseront de voir la réalité.

Il n'est plus temps ni nécessaire de perdre de l'énergie à essayer de les convaincre.

Les faits sont là : les profanations de cimetières et monument juifs, l'assassinat odieux du jeune civil américain juif Nicolas Berg, en tous points semblable, dans sa forme et dans son fond à celui de Daniel Pearl, l'exhibition publique hystérique et morbide des restes de soldats israéliens tués, les récentes agressions d'enfants juifs en région parisienne, pour ne parler que des derniers événements, et je passe sous silence les différents actes contre des juifs répertoriés depuis près de quatre ans... Si ce n'est pas de l'antisémitisme, qu'est-ce que c'est ? J'aimerais bien qu'on me l'explique !

Alors oui, nous nous devons de combattre tous les racismes. Mais de grâce, quand il s'agit d'antisémitisme et qu'il sévit partout dans le monde, désormais sous couvert (pratique et hypocrite) d'antisionisme, ne noyons pas le poisson.

N'ayons ni honte, ni peur, ni scrupule à le dénoncer sans ambages pour mieux le combattre, de la même façon que nous dénonçons, combattons toutes les autres formes de racisme ou de discrimination quand elles se manifestent et déshonorent notre pays. Quand un incendie se déclare quelque part, est-il de bon ton de s'interroger sur l'origine des flammes avant d'éteindre le feu ?

Pour ce combat, quatre années ont été per-

dues. Quatre années au cours desquelles quelques voix courageuses se sont élevées et ont été étouffées, marginalisées. Quatre années perdues pour l'éducation, la pédagogie, la République. Quatre années où les esprits et même les institutions comme la justice ou l'éducation nationale... ont été pervertis. Pourra-t-on « rectifier le tir » ? Rien n'est moins sûr.

La manifestation du 16 mai dernier, organisée par SOS Racisme, la LICRA, Ni Putes ni Soumises, etc. et à laquelle Mémoire 2000 s'est jointe, est la première du genre à déclarer que l'urgence aujourd'hui est la lutte contre l'antisémitisme. Elle a été moyennement suivie, et c'est désolant.

On se sent bien seuls, désemparés.

Et comme toujours dans ces cas, ce qui est une forme de constat d'échec et d'impuissance du combat antiraciste, il ne nous reste que l'espoir — bien maigre — d'assister à un sursaut, à un réveil des consciences avant qu'il ne soit vraiment trop tard.

**Lison Benzaquen.**

P.S. – L'ONU vient de faire le même constat de l'omniprésence de l'antisémitisme, par la bouche de son secrétaire, et déplore aussi, enfin, qu'on ait tant attendu pour agir.

## Torture d mocratique

**L**ES IMAGES de la prison d'Abu Ghraïb de Bagdad montrant les mauvais traitements que font subir les militaires américains aux détenus\* irakiens ont, bien sûr, choqué.

Certains relativisent en disant que cela montre, au moins, la force d'une démocratie : ces mauvais traitements ont été rapidement dénoncés et les coupables seront punis. Bel exemple d'un régime libéral et responsable.

Hélas, deux fois hélas, car je le dis en tant qu'Américain, le scandale d'Abu Ghraïb montre à quel point la démocratie américaine, mais pas seulement américaine, a failli et continue de faillir.

Les preuves par l'image ont suivi de nombreux témoignages et rapports, notamment celui de la Croix Rouge, démontrant et dénonçant les tortures dans les prisons.

Que certains "responsables" aujourd'hui se dédouanent en prétendant n'avoir pas vu les images, pas lu les rapports, prouve qu'il s'agit soit de menteurs, soit d'incapables.

Que quiconque, ayant une certaine responsabilité ne soit pas sanctionné, et pire, que le ministre de la Guerre soit conforté dans sa position par ses chefs, tout cela prouve qu'il s'agit d'une politique délibérée ou du moins tolérée, et que rien n'y changera. Défaillance donc de l'exécutif.

La presse, qui est la garante de la transparence et de la liberté, n'a pas non plus brillé dans ce rôle.

Et au-delà de la presse proprement dite, que penser des médias américains phagocytés par les organes d'opinion, le plus souvent à droite, qui n'ont eu de cesse de traiter tout opposant au régime de Bush : de traître s'il s'agit d'une opposition venue de l'intérieur ; de lâche s'il s'agit d'une opposition venue d'un pays ami ; de sous-homme si cela vient du pays « libéré » ? Défaillance donc des médias.

Mais je réserverai mes critiques les plus virulentes à ces hommes et ces femmes du Congrès américain, lâches parmi les lâches dans ce scandale. En acceptant de faire semblant de croire qu'il s'agissait d'une « guerre contre le terrorisme », un ennemi qui ne sera jamais vaincu, ils ont entraîné les Etats-Unis dans un combat sans fin qui justifie toute atteinte aux libertés fondamentales aux Etats-Unis, et à plus forte raison à l'étranger.

Ils ont donné carte blanche à George Bush

pour faire sa guerre comme bon lui semble, sans que la représentation du peuple puisse exercer le droit de regard et de contrôle qui lui incombe.

Ces lâches de la colline du Capitole n'ont eu le courage de déclarer la guerre ni « au terrorisme », ni à l'Irak. Ils se sont contentés de simples résolutions accordant au Président, chef des armées, le pouvoir de mener toute action qu'il souhaite. Le droit que la belle Constitution américaine donne au Congrès de déclarer la guerre, est un droit qu'il n'a plus osé exercer depuis la Deuxième Guerre mondiale. Cela montre la piètre opinion que ces petites gens ont de leur rôle et de leurs devoirs.

Que penser de ces Américains, leaders d'opinion, dont certains élus du Congrès, qui se déclarent plus révoltés par la réaction au scandale que par le scandale lui-même et qui prétendent qu'il ne s'agirait pas de torture, mais de bizutage ?

Et que penser de ces militaires vus sur les images, de leurs avocats et de leurs proches qui justifient ces actes en plaidant qu'ils ne faisaient « qu'obéir aux ordres » ?

Quant à moi, je pense que tout cela ne témoigne pas de la force d'une grande démocratie.

**Marc Naimark.**

\* Le mot anglais employé *detainees* est d'une grande délicatesse ; on le dit de passagers dont le vol a été retardé.

# Il y a eu soixante ans en Normandie

**L**E MOMENT le plus émouvant de la commémoration du jour J fut lorsque dix-neuf chefs d'états et de gouvernements, avec tout le public, se levèrent comme un seul homme pour applaudir et rendre un long hommage à une centaine de vétérans des quatorze Nations alliées.

Peut-être fallait-il attendre soixante ans pour réaliser ce qu'il s'est réellement passé ces jours-là : l'engagement, le risque et l'héroïsme des soldats, et quels furent les sacrifices pour vaincre la barbarie du nazisme afin que l'Europe puisse retrouver sa liberté.

Il y a soixante ans, les soldats, comme l'a dit si justement Jacques Chirac, s'agrippèrent à « quelques arpents de terre et de sable ». Soixante ans après, ils étaient de retour, par milliers, sur les plages de Normandie. Avec leurs cheveux gris, leurs rangées de médailles, fiers et droits comme des *I*. Mais avec une tristesse infinie dans le regard quand ils regardent la mer, à l'instar de Monrad Mosberg, 86 ans, qui perdit trente-trois camarades lorsque le navire norvégien *Svenner* fut frappé par une torpille allemande le matin du 6 juin 1944, et fut le premier navire allié à couler le jour J. Sans avoir tiré une seule fois. Il fallait à tout prix éviter de penser à la mort, dit Mosberg. La mer était rouge de sang.

Ils savent, et le monde sait, que c'est sans doute la dernière fois qu'ils feront le voyage. Nombreux ne sont déjà plus. Mais d'autres ont voulu absolument venir, quel qu'en fut le prix, une dernière fois. Pour eux, comme pour le reste du monde, il était impératif de dire : plus jamais ça. C'est pour cela qu'ils se sont battus, ces jours sanglants de 1944.

Cette commémoration fut historique, notamment avec la présence du chancelier allemand Gerhard Schröder. Et ce qui apparut plus clairement que les autres fois était qu'il ne s'agissait pas d'une victoire d'un groupe de nations sur une nation ennemie. Cela n'a pas été célébré de cette façon. Ce pour quoi les vétérans se sont battus il y a soixante ans était une vision du monde et de l'homme, basée sur la démocratie, la liberté et les droits de l'homme, vision qui l'a emporté sur un système totalitaire, antisémite et raciste.

Gerhard Schröder a souligné à plusieurs reprises que le débarquement en Normandie fut aussi le début de la libération de l'Allemagne. Les Allemands utilisèrent longtemps le mot "invasion" pour l'entrée des troupes alliées en Allemagne. Aujourd'hui on dit bien "libération". Il s'agit de la libération des valeurs honnies du nazisme et du III<sup>e</sup> Reich.

Le 6 juin 1944 instaura la paix et la liberté. Le 6 juin 2004 marqua, selon Gerhard Schröder, « la fin de la Deuxième Guerre mondiale ». La présence du chancelier allemand ne fut pas seulement le signe d'une réconciliation. Ce que les quatorze alliés célébrèrent fut la transformation définitive de l'Allemagne. Il a donc fallu soixante ans pour y parvenir.

Il y a dix ans, François Mitterrand avait invité Helmut Kohl, qui jugea que le moment n'était pas encore venu. Il avait par ailleurs un frère tombé au front.

Gerhard Schröder, qui avait un an à la fin de la guerre, pouvait être à la tribune le 6 juin 2004, avec le soutien de 71 % des Allemands.

Ce ne fut pas la seule réconciliation en terre de Normandie. Il y eut aussi celle, moins historique et plus de façade, entre Jacques Chirac et George W. Bush. Ils se sont à plusieurs reprises assurés mutuellement d'amitié et de respect. Il est clair que les deux pays souhaitent un rapprochement sans pour autant renoncer à leurs positions. Le premier résultat de cette sorte d'idylle normande fut le vote, par la France, de la résolution américaine sur l'Irak à l'ONU.

Bush, qui n'était même pas né pendant la guerre, ne put s'empêcher de profiter de l'occasion en Normandie pour faire un numéro en solo, entre autre en faisant attendre les autres chefs d'Etats et de gouvernements un quart d'heure à Arromanche le 6 juin. Il est en pleine campagne électorale et il s'agit de montrer qui est l'homme le plus puissant du monde. Un triomphe significatif en Normandie est très utile vis-à-vis de l'opinion américaine.

Le président américain n'a pas trop insisté cette fois-ci sur les parallèles entre la lutte contre le nazisme et la lutte contre le terrorisme islamique. Certains y voient un léger fléchissement de la position américaine, et une possibilité de réduire le fossé des deux côtés de l'Atlantique.

Ce soixantième anniversaire ne fut pas seulement tourné vers le passé. Personne n'oubliera le jour J. Mais cette commémoration peut aussi être importante pour l'avenir de l'Europe. Les démocraties furent si possible, encore plus soudées.

Comme l'a dit le Premier Ministre norvégien Kjell Magne Bondevik, « le 6 juin 1944 comporte aussi des devoirs » et un héritage à conserver.

**Vibeke Knoop.**

Correspondante à Paris du journal norvégien Dag Bladett

## Les oublis des droits de l'homme (12)

**Trinité et Tobago** — Peine de mort, brutalités policières, châtiments corporels, mauvais traitements en détention

**Tunisie** — Torture et mauvais traitements, morts en détention, procès inquitables

**Turkménistan** — Répression contre les dirigeants du gouvernement et leurs proches, harcèlement des minorités religieuses

**Turquie** — Torture et mauvais traitements, prisonniers d'opinion, droits des minorités bafoués, impunité de tortionnaires, prisons de haute sécurité

**Ukraine** — Torture et mauvais traitements, agression contre des journalistes, restriction de la liberté d'expression, mauvaises conditions de détention

**Uruguay** — Mauvaises conditions carcérales

**Venezuela** — Climat de violence et d'impunité, exécutions extrajudiciaires, torture et mauvais traitements, recours abusif à la force, mauvaise protection des demandeurs d'asile

**Vietnam** — Peine capitale, harcèlement des personnes critiquant le gouvernement, atteintes à la liberté de religion

**Yemen** — Peine de mort, arrestations politiques après le 11 septembre 2001, détention illimitée sans inculpation ni jugement, expulsion d'étrangers, torture et mauvais traitements, harcèlement et emprisonnement de journalistes, exécutions extrajudiciaires présumées

**Yougoslavie** — Serbie et Monténégro : discrimination des Roms, mauvais traitements policiers et impunité, recours à la force excessive Kosovo : crimes de guerre et impunité, disparitions et enlèvements, mauvais traitement des femmes et des jeunes filles, mauvais traitement des minorités

**Zambie** — Recours excessif de la force par la police, restriction des libertés d'expression et de rassemblement

**Zimbabwe** — Elections truquées, impunité des forces de l'Etat, atteinte à l'état de droit, participation de la police à des violations, torture et mauvais traitements, punition alimentaire, attaques contre les médias indépendants, déplacement forcé de populations, répression visant les défenseurs des droits humains

Source : Rapport d'Amnesty International.

## A LIRE...

### HISTOIRE DE L'AUTRE

Editions Liana Levi

1, rue Paul-Painlevé, 75005 Paris.

Deux récits, deux peuples. Six professeurs d'histoire palestiniens et six professeurs d'histoire israéliens ont, chacun de leur côté, écrit un livre réunissant l'histoire de trois dates importantes du Moyen-Orient : la déclaration Balfour 1917, la guerre d'Indépendance de 1948 et la première Intifada. Mais ce que les Israéliens y appellent la guerre d'indépendance, les Palestiniens l'appellent la catastrophe.

Tout le livre est ainsi. A croire qu'ils ne parlent pas des mêmes lieux, des mêmes événements, ni des mêmes personnages.

C'est impressionnant. Même si parfois on peut être heurté dans ses propres sentiments, il faut lire pour essayer de comprendre.

Et comprendre, c'est un premier pas...

**Daniel Rachline.**

Chers amis, r servez-vous  
votre soir e du 21 septembre.

Vous ne le regretterez pas.

Nous vous offrons  
en avant-première  
le tr s beau film

#### **Deadlines**

de Ludi Boeken.

La soir e aura lieu  
au cin ma l Escurial  
au profit de M moire 2000.

Nous comptons sur vous !

R servations : 01 40 47 73 48.

L Escurial

11, bd de Port-Royal, 75013 Paris.

M tro : Gobelins.

## A VOIR...

### LA BATAILLE D'ALGER

#### LA 317<sup>e</sup> SECTION

Novembre 1954 : défaite de l'armée française de Dien Bien Phu.

Novembre 1954 : après l'assassinat d'un couple d'instituteurs début des événements d'Algérie, devenu vite la "guerre d'Algérie". Deux événements considérables dont il est bon de se souvenir. Deux événements qui ont bouleversé la vie politique française et qui ont entraîné la décolonisation de l'empire dans les pires conditions qui puissent être.

La célébration de Dien Bien Phu, la volonté de ne parler que de la bravoure de nos soldats face aux "hordes déferlantes d'Asiatiques" occulte trop facilement l'incompétence totale de nos généraux d'alors méprisant leurs ennemis, accolée à celle de nos politiques arrogants et lâches. Cela n'enlève rien à la mémoire de ceux qui sont morts pour rien, mais il faut le rappeler.

Il a fallu la lucidité et le courage de Pierre Mendes France pour aider la France à sortir avec dignité de cette période honteuse de notre histoire.

PMF, à qui on a rendu hommage à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de son investiture en tant que Président du Conseil, en dévoilant une plaque à sa mémoire à l'Assemblée.

Mémoire quand tu nous tiens... Il a fallu encore huit années de guerre pour nous sortir de l'Algérie... Remember !

**D.R.**

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la triste nouvelle du décès de Marie-Claire Mendès-France, femme d'action et de convictions, à qui la mémoire de Pierre Mendès-France, son mari, doit beaucoup.

## LE COIN DES AMIS

### Julien

est n le 15 mai.

Tous nos v'ux de bienvenue au b b .

Nos affectueuses f licitations vont  
aux parents, Marc et Isabelle L vy,  
et la grand-m re,  
notre amie Dani le L vy.

### ROSENSTRASSE

Film de Margaret Von Trotta.

Venez le voir, vous ne pourrez pas l'oublier. C'est un film extraordinaire.

Sujet : mariage mixte entre des non-juives allemandes et des juifs allemands. Situation insupportable dans l'Allemagne nazie.

Des femmes en colère réussissent à sauver leurs maris de la mort.

Ce qui prouve qu'il était parfois possible de dire non...

**D.R.**

### 10<sup>EME</sup> CHAMBRE

Instants d'audiences.

Filmés par Raymond Depardon, des audiences ordinaires, des prévenus pas tous ordinaires, le quotidien d'un tribunal correctionnel.

Douze audiences, douze situations, des petites affaires, mais ô combien instructives sur notre justice.

C'est un document drôle, émouvant et parfois terrifiant, à voir absolument.

**D.R.**

### ATTENTION !

A partir de la rentr e scolaire de septembre 2004, nos s ances-d bats et notre Festival auront lieu au cin ma :

L ESCURIAL PANORAMA

11, bd de Port-Royal, 75013 Paris.

Seule la s ance du Festival consacr e au document de Claude Lanzman, SHOAH, le 27 janvier 2005, se tiendra L Arlequin, 76, r. de Rennes, 75006 Paris.

### Mémoire 2000 sur internet

L'adresse du site :

[www.memoire2000.asso.fr](http://www.memoire2000.asso.fr)

Vous pourrez y consulter,  
entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de M moire 2000

— association r gie par la loi de 1901 —

55, avenue Marceau, 75116 Paris.

T l : 01 40 47 73 48. Fax : 01 47 23 56 64.

Comit e r daction : Daniel Rachline, Lison Benzaquen

R gine Gailhanou, Elyett Rodrigues.

R alisation : Pierre Gailhanou.

**ADHERENTS, N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION ANNUELLE.  
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !**

**ADHESION**     **COTISATION**

(Cochez la case appropriée)

J41

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_ e-mail \_\_\_\_\_

Cotisation : 45 . Soutien : 90 . Membre bienfaiteur : 150 ou plus.

Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 10 .

**A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000**

55, Avenue Marceau, 75116 Paris.

Tél.: 01 40 47 73 48. Fax: 01 47 23 56 64.